



## UvA-DARE (Digital Academic Repository)

### Cultures of light : contemporary trends in museum exhibition

Katzberg, L.M.

**Publication date**  
2009

[Link to publication](#)

#### **Citation for published version (APA):**

Katzberg, L. M. (2009). *Cultures of light : contemporary trends in museum exhibition*.

#### **General rights**

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

#### **Disclaimer/Complaints regulations**

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

---

## RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

*Translated by Prof. dr. M.D. Rosello*

Cette étude est consacrée à l'art et la science de l'éclairage dans les musées. La lumière affecte notre perception et nos émotions. Elle nous aide à fixer notre attention. Elle crée une atmosphère visuelle. Elle peut servir à représenter une action. Elle est un mode de communication. J'explorerai ici ces cultures de la lumière. La question primordiale à laquelle j'entends répondre est la suivante: comment les musées utilisent-ils la lumière? Je suggère qu'on utilise la lumière pour transmettre des messages qui sont parfois des récits mais qui ont parfois, aussi une fonction formative plus ou moins codée. Les conservateurs, les artistes ainsi que d'autres agents utilisent la lumière de façon innovante pour guider et faciliter l'interprétation. La lumière est un concept culturel que j'explorerai d'un point de vue analytique et culturel. La recherche académique nous renseigne sur la lumière en tant que mode de communication artistique. Je me propose d'aller au-delà de ce discours sur la lumière en tant que médium artistique pour envisager l'éclairage comme un outil d'exposition et un outil d'investigation. Je conclus cette étude par un chapitre sur l'absence de lumière, c'est-à-dire sur l'utilisation de l'ombre en tant qu'outil d'exposition.

Les deux champs analytiques que mon étude croise sont l'analyse culturelle et la muséographie. Ma méthodologie est interdisciplinaire, et je me réfère en particulier à l'histoire de l'art, la narratologie et la théorie de l'éclairage théâtral. J'adopte un point de vue poststructuraliste pour envisager l'appareil institutionnel et les technologies du musée comme le site d'une relation entre pouvoir et savoir. Je m'intéresse donc à la façon dont un certain discours culturel est produit et consommé par ce sujet bien particulier qu'est le visiteur du musée.

Que l'objet exposé soit une peinture, une sculpture, un costume ou une installation, toute une série de décisions sont nécessaires pour choisir l'éclairage qui va envoyer un message au visiteur, un message grâce auquel il peut créer du sens. Je cherche à comprendre comment les pratiques discursives des institutions comme les musées font de la lumière un outil puissant qui guide l'interprétation. Je lie cette pratique à la notion foucauldienne de discipline: le pouvoir qu'a la lumière d'isoler affecte et contrôle le mouvement des corps. La lumière a le pouvoir de contrôler les corps en régulant et divisant l'espace et le temps dans lequel ils évoluent. Est-ce que la lumière fabrique des participants actifs ou des corps dociles? Les exemples que j'examine suggèrent que les deux cas peuvent se produire.

Dans un premier chapitre, j'analyse l'éclairage contemporain et situe le concept théorique de lumière dans le cadre de la production artistique et de sa relation à l'histoire de l'art. La lumière est d'abord analysée comme un exemple de ce que Bal appelle un medium "sémantiquement vide" et qui est pourtant capable d'influencer la perception du public. J'étudie d'abord des oeuvres produites pendant les années soixante: *untitled (à Henri Matisse)* de Dan Flavin, *Neon Electrical Light* de Joseph Kosuth et *afrum-proto* de James Turrell [caps or not?]. J'analyse aussi des travaux plus récents qui tous, à leur manière nous proposent une variation sur le thème de la lumière: *Blue Light for György Kepes* de Seth Riskin, *Red, Yellow and Blue*, de Ann Veronica Janssens, *Lichtwand* de Carsten Höller, *360° Room for All Colours* de Olafur Eliasson, *Private Light/Public Light* de Mischa Kuball, *Dots Obsession: New Century* de Yayoi Kusam et *The Man Who Flew into Space from his Apartment* de Ilya Kabakov. Pour comprendre comment la lumière affecte le spectateur, je me sers des ressources qu'offre l'histoire de l'art et effectue une rétrospective de la façon dont lumière a été utilisée comme mode de communication artistique du début du vingtième siècle jusqu'à nos jours. Cette partie sert de base au chapitre suivant qui analyse la lumière comme outil narratif.

Le second chapitre se penche sur l'imbrication entre narratologie et éclairage théâtral. J'y explore la façon dont l'éclairage peut intensifier le récit que raconte une exposition. M'éloignant du type d'art contemporain que j'ai étudié dans le premier chapitre, j'analyse ici une exposition de costumes, meubles et arts décoratifs du dix-huitième siècle organisée comme une série de tableaux vivants. Je me sers des théories narratologiques de Bal pour explorer la façon dont la lumière joue un rôle dans chacun des tableaux mais transforme aussi l'exposition dans son ensemble en un récit qui se déroule dans une série de salles au sein du Metropolitan Museum of Art à New York. Comprendre comment la lumière raconte une histoire ou ce qu'elle dit au spectateur me permet d'établir la base d'une étude plus approfondie de cas spécifiques d'utilisation de l'éclairage dans les musées.

Le troisième chapitre explore l'usage spécifique que l'on peut faire de la lumière ultraviolette non seulement comme outil de recherche mais comme mode d'illumination capable de créer une atmosphère lumineuse. Après avoir exploré la nature des ultraviolets, je me penche sur la façon dont trois expositions différentes utilisent cette lumière pour révéler certains des attributs des objets exposés. La première exposition, *Fluorescent Minerals from the Permanent Collection* présentée au musée de l'université de Richmond en Virginie retrace la façon les conservateurs utilisent un medium invisible comme outil pédagogique pour apprendre au public les principes scientifiques de la fluorescence minérale et, en même temps, révéler la beauté cachée

du monde naturel. J'analyse ensuite le travail d'une artiste contemporaine, Regine Schumann, qui se sert des ultraviolets pour créer un "paysage" déconcertant de couleur et de lumière. Le troisième exemple est une présentation didactique d'une série de tableaux de Piet Mondriaan intitulés "The Trans-Atlantic group". J'analyse la façon dont la lumière ultraviolette nous permet d'observer, sans intrusion, ce qui se passe sous la surface des tableaux, afin de découvrir la façon dont cette série de tableaux a évolué depuis leur conception en Europe jusqu'à leur achèvement sur le continent Nord Américain. Enfin, pour articuler un cadre interprétatif de cette utilisation de l'éclairage, je me réfère à ce que Susan Star et James Griesemer appellent un "objet frontière". Les ultraviolets sont un type particulier d'objet frontière qui permet, grâce à l'activité de la lumière, d'opérer une traduction des informations entre plusieurs groupes de pratiques dans l'environnement du musée.

Le dernier chapitre se détourne de la lumière proprement dite pour examiner la façon dont on utilise l'ombre dans en tant que moyen artistique d'exposition. J'analyse ici les types particuliers d'ombres portées sur les surfaces mais aussi l'obscurité relative qui peut suggérer l'altérité et avoir une fonction formative par rapport à l'œuvre d'art. Je me demande comment l'ombre influence notre perception. Je commence par une discussion de la façon dont les auteurs classiques ont théorisé l'obscurité (de Platon à Léonard de Vinci, Victor Stoichita et Michael Baxandall) avant de passer à trois exemples d'utilisation de l'ombre dans le cadre d'une exposition. J'analyse l'ombre projetée par un missile ALARM grandeur nature exposé au musée impérial de la guerre à Manchester. J'analyse ensuite la façon dont Constantin Brancusi utilise l'ombre dans la sculpture intitulée *Prometheus*. Je termine par une étude Larry Kagan chez qui l'ombre est un moyen nécessaire pour parachever l'œuvre. Ce chapitre suggère que l'environnement lumineux de l'exposition ne peut se réduire à la lumière elle-même mais que les effets de l'obscurité et de l'ombre jouent un rôle tout aussi important.

Je conclus par une analyse d'une artiste contemporaine Helga Griffiths dont le travail s'intitule *Identity Analysis*. Son installation révèle les informations les plus secrètes et les plus intimes que l'on puisse communiquer sur un corps humain. Elle nous autorise à pénétrer métaphoriquement son corps et à observer les données informatiques de sa composition génétique. Cette installation révèle le code génétique d'un individu unique, et donc par extension, de l'humanité dans son ensemble. Elle déploie, pour ce faire, quatre mille éprouvettes et boîte de Petri remplis de solution fluorescente. Elle combine le discours ethico-médical et celui de l'exhibitionnisme. Elle nous confronte au débat sur le respect de l'information et sur l'usage abusif que l'on peut en faire (par exemple le vol d'identité). Elle s'expose elle-même tout en

exposant le corps politique. Elle suggère que la prolifération d'information personnelle et le risque de vol d'identité sont des scandales qui doivent faire l'objet d'une même discussion publique. Cette forme d'exhibitionnisme donne accès à une information qui se présente normalement au public de façon cryptée et ce, grâce à l'utilisation de la lumière. La lumière crée des liens physiques et sémantiques entre les différents types de récit que l'exposition adresse au spectateur réceptif. L'oeuvre de Griffiths me permet de lier les quatre parties de cette étude dans laquelle je me suis proposé de démontrer comment la lumière est instrumentalisée dans le discours du musée et contribue faire intervenir les sens du spectateur, ce qui renforce la relation dialogique entre le musée et ses visiteurs. Les multiples et complexes fonctions de l'éclairage dans les musées transcendent les frontières disciplinaires entre les divers types de pratique d'exposition. La lumière est à la fois un outil dynamique et un remarquable moyen d'expression qui traverse toute la gamme des expositions.